

**Jouer des phrases, des mots, des sons... jouer. Claude
Gauvreau : *Oeuvres créatrices complètes***

Jean Fisette

Volume 3, Number 1, septembre 1977

Nicole Brossard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200095ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200095ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fisette, J. (1977). Review of [Jouer des phrases, des mots, des sons... jouer.
Claude Gauvreau : *Oeuvres créatrices complètes*]. *Voix et Images*, 3(1), 149-151.
<https://doi.org/10.7202/200095ar>

Jouer des phrases, des mots, des sons... jouer

Claude Gauvreau: *Œuvres créatrices complètes*¹

Le 6 juin dernier aura certainement représenté une date mémorable dans l'histoire du livre au Québec et l'on saura gré à Gérald Godin d'avoir mené à terme ce projet gigantesque de la publication des œuvres de Gauvreau.

À la façon des quelques apparitions publiques de Gauvreau, le livre est donné, sans ménagement, dans un mouvement qui n'est pas sans connoter une certaine brutalité: 1500 pages de texte serré qui nous tombent

du ciel, sans crier gare, sans introduction à la lecture, si ce n'est une laconique présentation par Gauvreau lui-même (abusivement intitulée: autobiographie). Cette «brique» que tous attendaient avec impatience depuis quelques années est enfin arrivée. — (Pourquoi faut-il que les publications des œuvres complètes de nos auteurs prennent invariablement l'allure d'un Petit Larousse?)

Et nous sommes là écrasés, dépassés, par ce texte qui n'en finit plus de se tisser, se prolonger, comme sans fin; je lis, je goûte une très belle page de *Beauté baroque*, une sorte de récit poétique ou plutôt un hymne — l'admiration ici prend les proportions du sacré — au grand amour de Gauvreau: Muriel Guilbeault, Je savoure une page, dis-je, me laissant envoûter par le déploiement, un rayonnement, des images, métaphores qui pointent dans toutes les directions, multiplient les plans de symbolisation, les niveaux de signification: la phrase respire d'un mouvement grandiose, imperturbable: un «univers en expansion». Ce texte, me dis-je, — et je le découvre avec éblouissement — ne se goûte que parcimonieusement. Comme saturé de ces images qui me submergent — cette lecture est exténuante — je lève les yeux, prenant une distance face au livre que je feuillette avec un amusement de plus en plus inquiet: *Beauté baroque* s'étend sur plus de cent pages alors que j'avais adopté le rythme de lecture d'un sonnet.

Je saute au texte des *Oranges sont vertes*, le texte tant attendu de la pièce dont la mise en scène m'était demeurée si vive à la mémoire: même impression: je lis, relis avec gourmandise l'hymne à l'amour de Cégestelle — le nom aux sonorités si douces, la tirade sur la censure d'Yvernig — le nom à la sonorité «raboteuse»...

Non, ce n'est plus possible: à l'occasion de la représentation des pièces (*Les oranges sont vertes* et *la Charge de l'original épormyable*) ainsi qu'à la suite de la mort de Gauvreau, les journaux laissaient s'étaler, en grands titres, l'image mythifiante du grand poète maudit, le Père de l'œuvre littéraire la plus considérable et la plus importante dans l'histoire du Québec, le poète méconnu, le malade ignoré, le polémiste fanatique et impénitent, le... Les superlatifs ne manquent pas. (Tout cela est-il faux?) D'autant plus que Gauvreau lui-même, loin d'infirmier cette image, affirmait (à l'occasion de la célèbre «Nuit de la poésie», au Gesù, printemps 70, si ma mémoire est bonne) qu'il prétendait devenir «le plus grand poète du Canada, le plus grand poète de la francophonie et le plus grand poète de l'univers, de tous les temps».

Non, ce n'est pas possible que cela continue: la publication, croyait-on viendrait atténuer cette perception, refaire une image plus réelle, cette fois, du personnage Gauvreau. Et il le faudra! Il faudra reprendre minutieusement le texte, suivre le mouvement de transformation de l'écriture, des premières pièces des *Entrailles* jusqu'à l'exploréon extrême du dernier recueil: *Jappements à la lune*, en s'aidant des textes théoriques dont

André Bourassa fait justement une recension dans ces pages. (On ne peut qu'espérer la publication des textes critiques, correspondance, etc., dont seuls quelques extraits ont été publiés.) Il faudra réfléchir sur l'apparent paradoxe d'une écriture s'éloignant toujours plus de la fonction de représentation alors que nombre des textes, dont les textes des pièces qui ont été créées, se fondent sur des données autobiographiques. Il faudra analyser scrupuleusement le fonctionnement de l'écriture, marqué certainement par une prédominance du signifiant: mais ceci posé, rien n'a encore été dit: parvenir à voir, au bout d'une fascination éblouie, le mouvement des images, des sons qui s'engendrent réciproquement, le langage comme matériau, non pas inerte, mais dynamique au plus haut degré, la parole proférée, engendrant les images, les sens... toujours repousser plus loin la signification qui est le point d'aboutissement et aussi arrêt du mouvement de la lecture... La repousser sans cesse, résister à la tentation (bien légitime) du repos dans le sens enfin réintégré. Non pas représentation, mais procès de la représentation. Et du même coup, procès, mise en cause de la lecture, de la pratique critique...

Il faudra...

Mais tout est à faire...

Et surtout: la pierre de Rosette qui, comme le suggère l'éditeur, permettrait à un nouveau Champollion de déchiffrer le texte, n'a pas plus d'existence réelle, dérobée dans quelque lieu mystérieux, que le mythe Gauvreau.

Le déchiffrement ne sera pas celui de quelque esprit supérieur — alchimiste ou génie — mais le fait des multiples lectures de ceux qui, plutôt que de s'effrayer, se passionneront des risques langagiers, des risques de l'esprit, de la merveilleuse aventure intellectuelle qui s'annonce; une aventure qui exigera un droit de passage: celui de vouloir jouer avec les mots: autrement l'épuisement tomberait comme une guillotine. «Les poèmes, écrivait Roland Giguère, appartiennent à ceux qui les aiment.» Cette aventure intellectuelle ne pourra être que ludique...

Jean Fisette
UQAM
